

fuzelier

ARLEQUIN PERSÉE

Comédie-Italienne

1722

fuzelier.fr

ACTEURS

PERSÉE, *Arlequin*.

ANDROMÈDE.

MÉROPE.

PHINÉE.

MERCURE.

CASSIOPE.

MÉDUSE.

LES DEUX GORGONES.

LA POISSONNIÈRE.

LE TRITON.

CYCLOPES.

NYMPHES GUERRIÈRES.

DIVINITÉS INFERNALES.

TRITONS.

AMPHIMÉDOR.

CORITE.

PROTÉNOR.

UN PÊCHEUR.

POISSONNIÈRES.

PÊCHEURS.

La scène est en Éthiopie.

ARLEQUIN PERSÉE

ACTE I

Le théâtre représente au fond le temple de Junon, et sur les ailes une place publique dans un goût burlesque, avec des crocheteurs, des maçons, vendeuses de pommes, de châtaignes, et autre populace.

SCÈNE I

CASSIOPE, MÉROPE.

CASSIOPE, regardant derrière elle d'un air inquiet.

AIR : *Belle brune, belle brune*

Quoi Céphée... *bis*

Ne vient-il pas avec nous ?

MÉROPE

Vous voilà bien échauffée !

CASSIOPE

Quoi Céphée... *bis*

MÉROPE

Eh ! Ma chère sœur Cassiope, que diantre voulez-vous faire de votre vieux mari Céphée ? C'est bien le plus inutile personnage qu'on puisse produire en compagnie ; je vous assure qu'il jouerait ici avec nous un rôle fort peu nécessaire.

CASSIOPE

AIR : *La Serrure*

Heureuse épouse, heureuse mère,
J'en faisais partout vanité.

MÉROPE

Bien m'en prend de n'être pas fière,
Les Dieux punissent la fierté¹.

Mais ma sœur, vous êtes une étrange femme, au moins : vous vous van-
tez d'être heureuse épouse et heureuse mère ; pour heureuse épouse, je vous
en défie, le bonhomme Céphée n'est pas d'un âge à prouver votre bonheur
dans le mariage : à l'égard d'heureuse mère, cela me surprend encore ; il est
vrai que ma nièce Andromède est assez drôle, mais on voit peu de mères qui
s'applaudissent d'avoir une jolie fille.

CASSIOPE

AIR : *M. Lapalisse est mort*

Par un cruel châtement
Les cieus nous font voir leur haine ;
On les irrite aisément,
On les apaise avec peine.

LE CHŒUR

AIR : *Chœur de Persée, Acte I, scène 5²*

Laissez calmer votre colère,
Ô Junon, exaucez nos vœux !
Si nous pouvions vous plaire,
Que nous serions heureux !

MÉROPE

Eh ! Mais ma sœur, vous n'y pensez pas ; on n'a jamais imploré l'assistance

1. Vers de *Persée*.

2. La musique de ce chœur paraît trop gaie pour le lieu où elle est placée.

des Dieux dans une calamité publique, sur un ton aussi enjoué ! On dirait une contredanse.

CASSIOPE

AIR : *Vous avez raison la plante*
Vous avez raison Mérope,
Il n'est pas bon ce ton-là,
Pour cela.

MÉROPE

Oh ça, ma sœur, nous pouvons parler ici librement : nous ne sommes que dans la plus grande place de la ville, nous n'avons pour témoin de notre conversation que la populace, qui est fort discrète ordinairement. Puisque le lieu me le permet, je vais vous faire une confidence qui me pèse, et qui demande un secret profond. Croiriez-vous bien, ma très honorée sœur, que pendant que tout gémit à la cour des maux que Méduse cause à nos états, je ne me suis occupée moi que d'un petit ingrat que j'aime ?

CASSIOPE

AIR : *Des fraises*
Ma Fille pour époux
Aura Monsieur Phinée ;
Et moi, pour adorateur,
Je voudrais vous voir, ma sœur,
Persée, Persée, Persée.

MÉROPE

Grand merci de vos souhaits, ma sœur mais

AIR : *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe*
Ce n'est pas pour nous,
Que le four chauffe ;
Ce n'est pas pour nous
Un tel époux.

Le petit fripon de Persée lorgne ma nièce Andromède.

CASSIOPE

AIR : *Vers et Chant de Persée*, Acte I, Scène 2.

Cachez bien la faiblesse où votre cœur s'engage.

MÉROPE

AIR : *Pierre Bagnolet*

Je cache bien mon esclavage,
 Mon petit ingrat n'en sait rien.
 Je mourrais de honte et de rage,
 S'il savait où le mal me tient.

Oui je mourrais,

Oui je mourrais,

Je mourrais de honte et de rage,
 S'il savait où le mal me tient.

CASSIOPE

AIR : *Que je chéris mon cher voisin*

Par ma foi j'oubliais les jeux
 Qu'à Junon l'on apprête,

MÉROPE

Vous auriez pu dépenser mieux,
 L'argent de cette fête.

Junon est obstinément vindicative, et vous serez la dupe de votre galanterie.

SCÈNE II

CASSIOPE.

AIR : *Lon lan la derirette*

Pour apaiser l'esprit malin,
 De l'épouse du grand Jupin,

Lon lan la derirette,
Hélas! Je n'ai rien épargné,
Lon lan la deriré.

AIR : *À la façon de Barbari*

Non contente de la chômer
En fort bonne musique
À son honneur j'ai fait rimer
Un gros poème épique³,
Imprimé par souscription,
La faridondaine,
La faridondon,
On en doit voir un grand débit,

MÉROPE

Biribi,
À la façon de Barbari,
Mon ami.

CASSIOPE

AIR : *Notre espoir allait faire naufrage*
Souscrivez, ma sœur, car on y gagne.

MÉROPE

Où peut-on souscrire enfin?

CASSIOPE

Partout.
En Hollande, en Pologne, en Espagne,
Italie, Angleterre, Allemagne,
C'est là le grand goût.

3. On publia dans ce temps-là les souscriptions d'un poème de la Ligue, et l'on indiquait pour les recevoir, des libraires dans toutes les villes de l'Europe.

MÉROPE

Mais nommez-moi du moins ces villes privilégiées où l'on vendra ce bel ouvrage.

CASSIOPE

AIR : *Que n'aimez-vous, cœurs insensibles*

À Middelburg,
 Groningue, Gênes,
 Mayence, Augsbourg,
 Frankfort, Strasbourg,
 Bâle, Nancy, Stockholm, Belgrade, Vienne,
 Prague, Bude, Munich et Phillipsburg :
 À Nantes, à Rennes,
 Londres, Édimbourg,
 Frédérisbourg,
 Naples, Final, Florence et Pise,
 Parme, Modène, Anvers, Hambourg,
 Limoges, Tours,
 Rome, Venise,
 Lyon, Saint-Flour,
 Et Petersburg.

AIR : *La grandeur brillante*

Rouen, Cracovie,
 Valence et Madrid,
 Moscou, Cujavie,
 Deventer, Zurich,
 Copenhague et Leipzig,
 Paris, Varsovie,
 Pampelune, Kell,
 Namur, Dijon, Cassel,
 Lucques, Milan, Pavie,
 Hall, Pau, Mons, Tournay, Wolfenbüttel,

Franckendael, Cologne,
Chambéry, Dublin,
Valenciennes, Boulogne,
Metz, Aix, Reims, Fribourg, Landau, Berlin.

AIR : *Les Trembleurs*

Porto-Longone, Crémone,
Ratisbonne, Carcassonne ;
Vérone, Lisbonne, Ancône,
Montélimar et Dinant.

MÉROPE

La liste est-elle là toute ?

CASSIOPE

Oui, je n'ôte ni n'ajoute.

MÉROPE

Votre auteur en veut sans doute
Aux libraires d'Hispanhan,
An, an, an, an, an, an, an.

[*Cassiope sort.*]

MÉROPE, *seule.*

AIR : *Joconde*

Ah ! Je garderais bien mon cœur,
Si je puis le reprendre !
Brisons des fers pleins de rigueur,
Brisons, c'est trop attendre.
Mais l'amour est un franc voleur,
Qui n'aime pas à rendre
Ah ! J'ai trop engagé mon cœur,
Je ne puis le reprendre.

Andromède approche avec Phinée, il me paraît qu'ils se pointillent. Sachons un peu quelle mouche les pique.

SCÈNE III

MÉROPE, ANDROMÈDE, PHINÉE.

PHINÉE

AIR : *Ma commère quand je danse*

Croyez-moi,
Cessez de feindre,
Vous ne m'aimez pas je le vois.

ANDROMÈDE

Croyez-moi,
Cessez de craindre ;
Je veux vous aimer, je le dois.

À DEUX

Ah ! Croyez-moi, ah ! Croyez-moi,
Ah ! Croyez-moi, croyez-moi, croyez-moi,
Croyez-moi,
{ Cessez de feindre.
{ Cessez de craindre.

PHINÉE

Vous ne m'aimez pas, je le vois.

ANDROMÈDE

Je veux vous aimer, je le dois.

MÉROPE

AIR : *Quand Moïse fit défense*
Vous êtes tous deux aimables,

Et vous vous aimez tous deux :
Quels différends sont capables
De troubler de si beaux nœuds ?

ANDROMÈDE

Sans raison, Monsieur éclate.

PHINÉE

Ah ! Condamnez une ingrante.

ANDROMÈDE

Ah ! Condamnez un jaloux.

MÉROPE

Ah ! Que les amants sont fous !

(*À part.*)

J'en juge par moi-même.

PHINÉE, à *Méropé*.

MÊME AIR

Andromède veut, Madame,
Me donner du galbanon⁴.
Persée a surpris son âme,
En vain sa bouche dit, non.

ANDROMÈDE, à *Phinée*.

De quoi se plaint votre flamme ?
Je dois être votre femme,
Ne l'a-t-on pas résolu ?

4. *Donner du galbanon* : « Façon de parler proverbiale pour dire promettre beaucoup pour tenir peu, ou ne satisfaire pas à une demande, mais ne répondre que par galimatias » (Pierre Richelet, *Dictionnaire de la langue française ancienne et moderne*, t. 2, Lyon, Pierre Bruyset-Ponthus, 1759.).

PHINÉE

Oui, mais je serai cocu.

ANDROMÈDE

Voilà des politesses de Phinée ! En vérité, ma tante, il a le plus grand tort du monde de se plaindre de moi.

AIR : *Tarare ponpon*

Le devoir sur mon cœur lui donne un juste empire,
Peut-il être jaloux d'un malheureux rival ?

PHINÉE

AIR : *Vers et chant de Persée, Acte I, scène 4*

Non, je ne puis souffrir qu'il partage une chaîne
Dont le poids me paraît mignon.
Quand vous l'accableriez de cent coups de bâton,
Je serais jaloux de sa peine.

ANDROMÈDE

Je gagerais bien que voilà le seul sentiment raisonnable qui sortira de la bouche de Phinée.

PHINÉE

Vous avez beau dire, si Persée était malheureux, il pesterait contre vous, mais il est trop flegmatique pour être amant infortuné.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

L'amour que l'espoir abandonne
Est moins tranquille et moins content...

ANDROMÈDE

AIR : *Quand le péril est agréable*

Je fuis avec un soin extrême,
Ce rival que l'on croit aimé ;
Ma tante, a-t-on accoutumé
De fuir ce que l'on aime ?

PHINÉE

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Lorsqu'on fuit un amant aimable,
Doit-on ainsi s'en prévaloir ?
Vous l'avez trouvé redoutable
Puisque vous craignez de le voir.

ANDROMÈDE

MÊME AIR

Tout vous fait peur, tout vous irrite...

Mérope pendant la scène avait témoigné son ennui par des lazzi.

MÉROPE

Halte-là, ma nièce, s'il vous plaît, vous madrigalisez pendant une heure le plus joliment du monde; mais quelle figure fais-je moi pendant tout ce temps-là ?

ANDROMÈDE

Ma tante a raison. Nous lui faisons ici fort incivilement croquer le marmot; finissons Phinée, et soyez certain que je ne veux point voir le mérite de Persée : entendez-vous ? Je ne veux point voir son mérite.

AIR : *Ma commère quand je danse*

Ne me faites plus d'injustice,
Je veux vous aimer, je le dois.

PHINÉE

Ne vous servez plus d'artifice,
Vous ne m'aimez pas, je le vois.

À DEUX

Ah ! Croyez-moi, ah ! Croyez-moi,
Ah ! Croyez-moi, croyez-moi, croyez-moi,
Croyez-moi, cessez de feindre, /craindre,

MÉROPE

Ah ! Croyez-moi plutôt tous les deux ; ne restez pas davantage à quereller dans la rue, il n'est permis qu'aux revendeuses et aux savetiers d'y rendre le public confident de leurs amours à coups de poing. Rentrons dans le palais, allons boudier tous trois au coin du feu.

PHINÉE

Madame Mérope est une fille sensée. Effectivement, il n'est pas trop sage de nous picoter ainsi dans une place publique, pendant que nous appréhendons à chaque instant l'arrivée de méduse : si cette vilaine bête-là allait nous surprendre, cela ne serait pas sain. Dès qu'on la regarde on est métamorphosé en pierre de taille, eût-on la mollesse d'un petit collet.

SCÈNE IV

PHINÉE, ANDROMÈDE, MÉROPE, AMPHIMÉDOR, *en porteur d'eau avec ses seaux*, CORITE, *en décrotteur*, PROTÉNOR, *en mitron*.

On fait de la rumeur dans le théâtre avant leur arrivée.

AMPHIMÉDOR

AIR : *Nanon dormait*

Nos vœux sont vains

Et Junon les refuse ;

De nos voisins

Ont aperçu Méduse ;

J'ai vu je ne sais où,

J'ai vu, j'ai vu, un greffier dur comme un caillou.

ANDROMÈDE

Voyez le beau miracle !

PHINÉE

Un greffier devenu caillou ! Cela est physique mon ami : la tête de Méduse durcit les objets à proportion de la disposition qu'ils ont à la dureté, et suivant ce principe-là, un usurier doit être changé en marbre, tandis qu'un chantre Italien à voix féminine ne sera transformé qu'en moellon⁵.

MÉROPE

Mais sauvons-nous donc ; nous avons tous la rage de faire toujours des contretemps.

ANDROMÈDE

De quel côté vient Méduse ?

CORITE, *montrant à droite.*

Par là, par là.

PROTÉNOR, *montrant à gauche.*

Par ici, par ici.

PHINÉE

Comment diable, elle vient à droite et à gauche ? Peste des butors !

Ils courent deçà delà sans pouvoir se déterminer sur le chemin de leur fuite.

SCÈNE V

MÉROPE, ANDROMÈDE, PHINÉE, CASSIOPE.

CASSIOPE, *les arrêtant.*

AIR : *Morguienne de vous*

Morguienne de vous,

Sœur, fille et beau-frère.

5. *Moellon* : « Morceau ou éclat de pierre brute qui se trouve dans les carrières au dessus de la pierre de taille, et qui sert à faire des fondations, des murs de clôture, et dont on fait du remplage à de gros murs de pierre de taille » (Acad. 1694).

Morguienne de vous,
Pourquoi fuyez-vous ?

PHINÉE

Pourquoi nous fuyons ? Oh parbleu, ce n'est pas pour des prunes. On vient de nous annoncer Méduse, elle nous rend, dit-on, une visite sérieuse.

CASSIOPE

AIR : *Sois complaisant, affable, débonnaire*

Je viens ici moi-même vous le dire,
Rassurez-vous, Méduse se retire
Mais...

AIR : *Chant de Persée, Acte III, Scène 1*

Elle peut revenir, elle peut nous surprendre,
Junon s'obstine à se venger.
Contre elle aucun des Dieux n'a soin de nous défendre,
Mon seul espoir est d'engager
Jupiter à nous protéger.

PHINÉE

AIR : *Du haut en bas*

Je vous entends,
Je sais quelle est votre espérance ;
Je vous entends,
Vous trahissez mes feux constants :
D'un rival dont l'amour m'offense,
Vous m'allez vanter la naissance ?
Je vous entends.

Mais où est le Roi mon frère ? Il m'a donné sa parole, je veux lui parler.

ANDROMÈDE

Vous pouvez parler comme s'il était ici, la préférence du Roi ne changerait rien à votre fortune ; il ne ferait que répéter ce que vous dit la Reine.

MÉROPE

Adieu, Mesdames.

ANDROMÈDE

Ma chère tante, ne nous quittez pas.

MÉROPE

Je n'ai que faire ici pendant un petit quart d'heure, comptez sur moi, ma chère nièce, je reviendrai quand il faudra pleurer avec vous.

SCÈNE VI

CASSIOPE, ANDROMÈDE, PHINÉE.

PHINÉE, à *Cassiope*.

N'avez-vous point de honte, Madame, de vouloir me préférer un aventurier qui n'ose montrer son extrait baptistaire⁶ ?

ANDROMÈDE

Mon oncle, vous êtes une mauvaise langue au moins, mais on ne s'en rapportera pas à vous. Nous savons que Persée est de bonne famille.

CASSIOPE

AIR : *Vraiment, ma commère, oui*
De Jupiter il est le fils...

PHINÉE

Vraiment, ma commère, oui.

ANDROMÈDE

Il le dit, il le faut croire...
Vraiment, ma commère, voire,
Vraiment, ma commère, oui.

6. *Extrait baptistaire* : « L'extrait du registre des baptêmes » (Acad. 1762).

CASSIOPE

AIR : *Zon, zon, zon*

Oh! bien pour le draper
 Vous n'aurez plus d'excuse;
 Il offre de couper
 La tête de Méduse...

PHINÉE

Et zon, zon, zon,
 Le drôle vous abuse;
 Et zon, zon, zon,
 Persée est un Gascon.

CASSIOPE

AIR : *Dedans nos bois il y a un ermite*

Ma chère fille est le prix qu'il demande...

PHINÉE, *ricanant*.

Oh! Cela vaut cela.
 Souffrez pourtant que mon feu se défende.
 Contre ce galant-là.
 J'aurais l'appui du Roi dans cette affaire,
 Car je suis son frère, moi,
 Car je suis son frère.

CASSIOPE

MÊME AIR

Le bien public est préférable au vôtre,
 Beau-frère, entendez-vous?
 N'espérez pas lorsqu'il y va du nôtre
 Enjôler mon époux;
 Je saurai bien prescrire au Roi sa gamme,
 Car je suis sa femme, moi,
 Car je suis sa femme.

Ils sortent tous les deux, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, en répétant chacun les deux derniers vers de leur couplet.

ANDROMÈDE

Ma mère s'en va aussi ? Tant mieux sa présence me gênait. Rêvons profondément à mes malheurs.

SCÈNE VII

ANDROMÈDE, MÉROPE.

MÉROPE, *sans voir Andromède.*

AIR : *Or écoutez, petits et grands*

Hélas ! Il va périr, pourquoi
Et tant de pleurs et tant d'effroi ?
C'est Andromède qui le lie,
Quel intérêt ai-je à sa vie ?
Il ne vivrait que pour la voir,
Je devrais serrer mon mouchoir.

ANDROMÈDE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Infortunés qu'un monstre affreux
A changé en rochers poudreux,
Vos cœurs sont pour jamais paisibles,
Votre sort n'est pas si piteux.
Hélas, hélas, les cœurs sensibles
Sont mille fois plus malheureux.

MÉROPE

Oh ! Oh ! Ma nièce fait comme moi son monologue boudeur dans son petit particulier. Elle aime Persée... Elle partage ma maladie, je vois dans ses yeux que nous avons besoin toutes les deux de la même médecine.

ANDROMÈDE

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Il n'aime que trop...

MÉROPE

Eh! Quoi ma nièce, il y a longtemps que je me promène ici et vous ne vous en apercevez pas?

ANDROMÈDE

C'est que je suis fort distraite.

MÉROPE

Ne faites point la dissimulée, je suis au fait de vos chagrins.

AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*

Associions notre tristesse ;

Qu'importe à qui de nous, ma nièce,

Persée offre aujourd'hui ses vœux !

Hélas ! Le même amour nous lie !

Nous l'allons perdre toutes deux,

Son péril nous réconcilie.

ANDROMÈDE

Vous prenez aisément votre parti. Pour moi, il n'est rien que je ne fisse pour garantir Persée du péril qu'il veut affronter.

MÉROPE

Quessi, Queumi.

À DEUX

AIR : *Adieu paniers, vendanges sont faites*

Ah ! Dût-il vous conter fleurettes,

Je voudrais pouvoir le sauver !

Méduse va nous l'enlever,

Adieu paniers, vendanges sont faites...

MÉROPE

Enfin Persé paraît, hélas !

ANDROMÈDE

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Il faut que mon cœur se trahisse,
Je vois qu'il me cherche en ces lieux.

MÉROPE

Je veux m'épargner le supplice,
D'être témoin de vos adieux.

Il ne sera pas dit que je garderai toujours les manteaux.

SCÈNE VIII

ANDROMÈDE, PERSÉE.

PERSÉE

AIR : *Vers et Chant de l'Opéra de Persée*

Belle Princesse, enfin, vous souffrez ma présence...

ANDROMÈDE, *sans chanter.*

Seigneur, on me l'ordonne et je suis mon devoir.

PERSÉE

Foin de l'explication. (*À part.*) La Princesse ne sait pas la civilité.

ANDROMÈDE

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Non, ne vous flattez pas,
Je veux ne vous rien taire,
Phinée a su me plaire,
Vous l'ai-je dit trop bas ?

Ne m'entendez-vous pas ?

PERSÉE

J'aurais tort de ne pas vous entendre, car vous vous expliquez fort intelligiblement. Adieu, Madame, je vois bien que je vous incommode ; je cours occire Méduse...

ANDROMÈDE

Persée, un petit mot, de grâce...

PERSÉE

Non, Madame, il faut vous délivrer d'un importun, vous souffrez à me voir ; vous ne m'offrez pas seulement un tabouret.

ANDROMÈDE, *le tirant par son tonnelet*⁷.

AIR : *Or écoutez, petits et grands*

Quoi, pour jamais vous me quittez ?

Persée arrêtez, arrêtez...

PERSÉE, *raccommodant son tonnelet*.

AIR : *L'autre jour m'allant promener*

Vous chiffonnez mon falbala,

Ah ! Morbleu, que faites-vous là ?

ANDROMÈDE

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Voyez l'excès de ma tendresse...

PERSÉE

Que cet avoëu doit m'étonner !

Qu'entends-je ? Ô Dieux ! Belle Princesse.

ANDROMÈDE

Il n'est plus temps de barguigner.

7. *Tonnelet* : « La partie basse d'un habit à la romaine » (Acad. 1762).

Hélas! C'était pour vous dégoûter de l'entreprise que vous formez à ma considération que je feignais de ne pas vous aimer.

PERSÉE

En vérité, j'avais donné dans le panneau.

ANDROMÈDE

De grâce, mon cher petit Persinet, n'allez pas vous exposer aux œillades de Méduse.

PERSÉE

Oh! Parti par mon foi, je lui couperai son tête; avec cette carogne-là tout votre royaume ne serait bientôt qu'une carrière.

ANDROMÈDE

AIR : *Or écoutez, petits et grands*
Hélas! Nous ne nous verrons plus...

PERSÉE

Oh! que si.

Fin de l'AIR : *Pierrot reviendra tantôt*
Persée reviendra tantôt,
Tantôt reviendra Pierrot.

ANDROMÈDE

Hélas! Si Méduse allait vous pétrifier...

PERSÉE

Mais si je ne l'assomme pas, je cours risque de vous voir pétrifiée vous-même; et quoiqu'on aime une gorge dure, on ne la veut pourtant pas de caillou.

AIR : *Vous m'entendez bien*
Je crains de perdre vos appâts.

ANDROMÈDE

Et moi je crains... hélas! hélas!

À DEUX

Dans ce péril extrême,

Eh bien!

Dieux! Sauvez ce que j'aime,

Vous m'entendez bien.

ANDROMÈDE

AIR : *Du haut en bas*Quoi vous partez? *bis*

PERSÉE

Oui mon petit cœur.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*

Amusez-vous dans mon absence

Faites des nœuds...

ANDROMÈDE

Je vous réponds

Que je bannis sans tolérance

Les nœuds et même les pompons.

PERSÉE

Ohimé!

ANDROMÈDE

AIR : *Mais surtout prenez bien garde à votre cotillon*Je vais rester comme un souchon... *bis*

PERSÉE

Adieu mon cher petit bouchon,

ANDROMÈDE

Adieu fidèle canichon,

PERSÉE, *se montrant lui-même.*

Souvenez-vous que Persée est votre *greluchon*⁸,
Est votre *greluchon*.

SCÈNE IX

PERSÉE, MERCURE, *sortant des enfers.*

MERCURE

AIR : *L'amour la nuit et le jour*

Persée, où courez-vous ?

Qu'allez-vous entreprendre ?

PERSÉE

Je vais me battre en duel contre Méduse.

MERCURE

Hom ! Le petit étourdi qui va combattre Méduse en équipage de bal, et sans examiner seulement comment il s'y prendra avec un monstre qui tue de ses regards. Il n'est pas là question de pousser la quarte et la tierce, entendez-vous, Monsieur de tête à l'évent⁹ ? Ces héros de théâtre n'ont presque jamais le sens commun.

PERSÉE

Ouais. Qui êtes-vous donc mon ami, vous qui me parlez si insolemment ?

8. *Greluchon* : « Nom qu'on donne à l'amant aimé et favorisé secrètement par une femme qui se fait payer par d'autres amans. Il est familier et libre » (Acad. 1762).

9. *Une tête à l'évent* : « Un homme extravagant, sans jugement, sans conduite, d'un esprit frivole et léger » (Acad. 1762).

MERCURE

Regardez-moi comme les Dames se regardent aux promenades et au temple, inventoriez mon ajustement, et vous me connaîtrez.

PERSÉE

AIR : *Robin turelure*

Une aile à chaque talon...
 Votre maligne encolure,
 Me déclare votre nom.

MERCURE

Turelure.

PERSÉE

Vous êtes le Dieu Mercure ?

MERCURE

Robin turelure lure.

Oui, c'est moi-même. Écoutez, bon sang ne peut mentir, Jupiter votre papa mignon, charmé de votre étourderie, m'envoie pour vous équiper convenablement au voyage périlleux que vous entreprenez.

PERSÉE

Cela est bien honnête à Jupiter. Il est donc bien vrai que je suis son fils ?

MERCURE

Après mon témoignage vous n'en devez plus douter. Jupiter n'a pas fait un enfant de contrebande, qui ne doive à mes soins et à mon adresse le bonheur d'être entré en fraude dans le monde.

PERSÉE

Je vous remercie de vos attentions pour ma quote-part.

MERCURE

Oh çà, mettons la main à la pâte, il faut bien des cérémonies pour tuer Méduse.

PERSÉE

Pourquoi tant de cérémonies ? Il n'y a qu'à l'assommer sans façons.

MERCURE

Oh ! Que vous n'y êtes pas ; je vais remuer ciel et terre, et même mettre les Enfers en dépense pour vous habiller d'un goût assortissant à la visite que vous allez faire à Méduse. Allons Monsieur Persée, mettez-vous à votre toilette.

PERSÉE

Qu'on m'apporte donc un fauteuil.

MERCURE

Comment, un fauteuil ? On n'en donne pas aux héros de l'Opéra, ils s'habillent debout comme des clercs.

SCÈNE X

PERSÉE, MERCURE, QUATRE CYCLOPES, *deux dansant et deux chantant.*

MERCURE *siffle, et ensuite appelle.*

Eh ! Quelqu'un ! (*Les cyclopes paraissent à l'entrée de la coulisse.*) Tenez, voilà d'abord des cyclopes qui vous apportent une épée qui sort de la boutique des fourbisseurs¹⁰ des Dieux et des talonnières ailées qui viennent de la bonne faiseuse, c'est elle qui m'emplume.

Pendant que les deux cyclopes chantants attachent les ailes et lui ceignent l'épée, les deux autres dansent.

10. *Fourbisseur* : « Artisan qui fourbit et qui monte des épées » (Acad. 1694).

SCÈNE XI

PERSÉE, MERCURE, LES QUATRE CYCLOPES, QUATRE
NYPHES, *guerrières dansantes de la suite de Pallas.*

MERCURE

Hola, Mademoiselle Joli-cœur, Mademoiselle Sans-quartier, Mademoiselle Corps-de-fer...

PERSÉE

Quelles princesses appelez-vous donc là s'il vous plaît ? Je n'ai pas besoin de cela dans mon voyage.

MERCURE

Eh ! Paix, ce sont des nymphes guerrières de la suite de Pallas qui vont apporter un bouclier de leur maîtresse, les voilà.

Les quatre nymphes guerrières entrent en dansant, et présentent à Persée le bouclier en diamants de la sage Pallas ; ensuite elles se rangent avec les cyclopes des deux côtés du théâtre, comme les chœurs de l'Opéra.

PERSÉE, *après qu'elles ont dansé.*

Je suis assez content de ces femmes de chambre-là ; montrez-moi, je vous prie, qui des quatre est Mademoiselle Corps-de-fer.

SCÈNE XII

PERSÉE, MERCURE, LES QUATRE CYCLOPES, LES QUATRE
NYPHES GUERRIÈRES, QUATRE DIEUX INFERNAUX, *deux
dansants et deux chantants.*

MERCURE

Tay, tay, tay, Astaroth, Belzébuth !

Les Démons paraissent portant le casque de Pluton.

PERSÉE

Comment ventrebleu ! les Diables viennent aussi à ma toilette !

MERCURE

Ils vous apportent le casque de Pluton.

PERSÉE

C'est un bonnet de nuit apparemment, ça Pluton en a plus besoin que de casque.

MERCURE

Au moins ce casque a une grande vertu, il rend invisible celui qui le porte.

PERSÉE

Pește ! Voilà un bon meuble. Soyez les bienvenus, Messieurs les Diables, je vous donnerais de quoi vous rafraîchir.

Après que les divinités infernales aient donné en dansant le casque de Pluton à Persée, on forme le ballet général des cyclopes, nymphes guerrières et dieux des enfers, qui ensuite se remettent aux deux côtés du théâtre.

PERSÉE

Dites-moi un peu, Seigneur Mercure, est-il du cérémonial de danser quand on habille un héros ?

MERCURE

Assurément. On voit danser souvent plus mal à propos dans un certain pays où les gens ne parlent qu'en musique ; et si la cérémonie que nous venons de faire s'y était passée, vous n'en auriez pas été quitte pour des rigaudons. On vous aurait cousu à chaque pièce de votre ajustement quelque belle maxime sur l'importance du secret dans les grands desseins, sur l'avantage qu'il y a d'allier la valeur et la prudence, mais comme vous avez quelque chose à faire de plus pressé que d'entendre ces belles sentences, je vous les montrerai à votre retour sur les écrans du palais de Céphée.

AIR : *Allons gai*

Que rien ne vous arrête,
Allons, partez enfin,
Allez couper la tête
Au cheveu serpentin.

Allons gai,
D'un air gai,
Toujours gai,
Ta la la, *etc.*

LE CHŒUR

Allons couper la tête
Au cheveu serpentin.

Allons gai,
D'un air gai,
Toujours gai,
Ta la la, *etc.*

MERCURE

MÊME AIR

Votre voiture est prête,
Mettez-vous en chemin...

PERSÉE

Où diantre est la voiture et où est le chemin ?

MERCURE

Votre voiture est à vos talons. Ce sont des ailes comme les miennes.

PERSÉE

Eh ! Mais ces ailes ne sont propres tout au plus que pour une hirondelle : il me faudrait à moi autant de plumes qu'à un éléphant pour pouvoir voler en sûreté de côtés.

MERCURE

Allons, morbleu, suivez-moi. Le Ciel, la Terre et les Enfers se sont cotisés pour les frais de votre équipage, et vous ne partirez pas ?

LE CHŒUR

AIR : *Allons gai*

Que rien ne nous arrête,
Partons, partons enfin,
Allez couper la tête
Au cheveu serpentin.
Allons gai,
D'un air gai,
Toujours gai,
Ta la la, etc.

Pendant que le chœur chante, Mercure et Persée s'envolent.

ACTE II

Le théâtre change et représente la caverne des trois Gorgones. L'orchestre joue pour ritournelle l'air Tout cela m'est indifférent, à notes précipitées, et à mesures coupées.

SCÈNE I

LES TROIS GORGONES *se promènent avec des transports de fureur.*

MÉDUSE

AIR : *Tout cela m'est indifférent*

Pallas, la barbare Pallas
Fut jalouse de mes appâts :

Qui croirait que j'étais fort belle,
 Et que j'avais en longs anneaux,
 Une frisure naturelle,
 Au lieu de tous ces serpenteaux ?

Les Gorgones se promènent encore, et l'orchestre joue Flon, flon, dans son mouvement ordinaire.

LES GORGONES

AIR : *Flon, flon*

Faites comme nous sommes,
 Qui pourrions-nous tenter ?
 Hélas ! Il n'est point d'hommes,
 Qui viennent nous chanter,
 Flon, flon,
 Larira dondaine,
 Flon, flon,
 Larira dondé.

SCÈNE II

LES GORGONES, MERCURE.

On entend le prélude de l'opéra raccourci.

LES GORGONES

AIR : *Ma mère était bien obligeante*

Ma sœur, qui peut nous faire entendre
 Le doux bruit qui vient nous flatter ?

MÉDUSE

C'est Mercure qui vient dans cet antre écarté.

(*A Mercure.*)

Mon terrible secours vous est-il nécessaire ?

MERCURE

Jouissez du repos dans ce lieu solitaire.

Croyez-moi Mesdames, faites un bon somme, cela vous rafraîchira le teint. (*À part.*) Donnons-leur un petit air de flûte pour les endormir.

On joue trois ou quatre mesures du prélude de Persée.

Ce prélude-là est bon, mais je crois que je les endormirais mieux avec de la musique nouvelle... Rappelons quelque sarabande d'un opéra moderne... Foin ! On ne peut rien retenir de ces opéras-là... Tous leurs airs échappent comme des anguilles... Ah ! Ah ! Chantons-leur un sommeil du Pont-Neuf.

Il chante.

AIR : *Dormez Roulette*

Dormez Roulette,

Et prenez repos :

Demain à la réveillette,

Nous vous en dirons deux mots.

LES TROIS GORGONES

AIR : *Oh ! Oh ! Tourelouribo*

Non, nos cœurs sont faits pour la colère,

Oh ! Ho ! Tourelouribo.

Le repos ne peut nous plaire,

Oh, Ho ! Tourelouribo.

Et nous voulons toujours braire.

Oh ! Ho ! Ho ! Tourelouribo.

MERCURE

Je vois bien qu'il en faut revenir à mon caducée. Si je m'en étais avisé d'abord, j'aurais épargné bien des coups d'archet et des trios.

AIR : *Or écoutez, petits et grands*

Mesdames, couchez-vous *presto*,
Et faites toutes trois *dodo*,
Il faut céder, il faut se rendre
Au charme qui va vous surprendre.

LES GORGONES, *très lentement.*

Il faut nous rendre malgré nous
Aux charmes d'un sommeil trop doux...

Elles se couchent sur des rochers.

SCÈNE III

LES GORGONES, *endormies*, MERCURE, PERSÉE.

MERCURE

AIR : *On n'aime point dans nos forêts*

Venez Persée, holà venez,
Venez, Méduse est endormie,
Avancez sans bruit, surprenez
Une si terrible ennemie;
Gardez-vous de la réveiller,

PERSÉE, *dans la coulisse.*

Mais je n'entends point ronfler.

MERCURE

C'est qu'elle a le sommeil poli. Allons courageux Persée, ne balancez plus.

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*
Venez vite assommer la bête...

PERSÉE, *dans la Coulisse.*
Mais où pourrai-je m'en aller,
Si quand j'aurai coupé sa tête,
Elle vient à se réveiller ?

MERCURE, *va le chercher dans la Coulisse.*
AIR : *Ah ! C'est un certain je ne sais qu'est-ce*
Allons, dissipez votre effroi,
Mon cher, point de faiblesse,
Faites briller votre prouesse...

PERSÉE
S'il faut parler de bonne foi,
Je sens un certain je ne sais qu'est-ce,
Je sens un certain je ne sais quoi.

SCÈNE IV

LES GORGONES, *endormies*, PERSÉE.

PERSÉE
Voilà de jolies Princesses à surprendre au lit... Morbleu, si j'allais être pétrifié ?... Il me semble que je durcis... Je n'ai pourtant point regardé Méduse. Cherchons sa tête... Ah ! Je la tiens, et je l'ai coupée net comme un navet.

Des monstres naissent du sang de Méduse. Persée serre la tête dans un sac de campagne.

LES GORGONES
AIR : *Ne m'entendez-vous pas*
Ah ! Traître, tu mourras

Et d'un trépas horrible...
 Mais il est invisible,
 Jouons-nous donc, hélas !
 À cache-mitoulas !

Persée se défend du mieux qu'il peut contre les monstres, et feint de jouer à colin-maillard.

PERSÉE, *chante.*

AIR : [*T'as le pied dans le margouilli*]

T'as le pied dans le margouillis,
 Tire t'en, tire t'en, tire t'en Piare ;
 T'as le pied dans le margouillis,
 Tire t'en Piare, si tu puis.

LES GORGONES

AIR : *O reguingué*

Vilains crapauds, tristes coucous,
 Vengeons Méduse, vengeons-nous.
 Ô reguingué, ô lanla,
 Monstres, cherchez votre victime,
 Vengez le sang qui vous anime.

SCÈNE V

LES GORGONES, PERSÉE, MERCURE.

PERSÉE

Il faut que j'appelle Mercure ; je ne pourrais jamais sans lui me défaire de ces deux gueulardes-là. Ohé, ohé, Maître Mercure !

MERCURE, *dans la coulisse.*

Est-ce fait minon minette ?

PERSÉE

Oui, Méduse est morte, mais elle a deux héritières qui me vont enrager.

MERCURE

Persée, allez, volez où l'amour vous appelle, et vous Gorgones, allez au Diable.

LES GORGONES, *descendant très lentement dans une trappe.*

Fin de l'AIR : *Mon Père je viens devant vous*
Des gouffres profonds sont ouverts,
Ah! Nous tombons dans les Enfers.

MERCURE

Je n'ai jamais vu tomber si lentement.

Mercure et Persée s'envolent ensemble de la droite à la gauche du théâtre.

ACTE III

Le théâtre change et représente le rivage de la mer. L'orchestre joue le vaudeville entier La troupe Italienne, la faridondaine.

SCÈNE I

PHINÉE, MÉROPE, TROUPE DE POISSONNIÈRES ET DE
PÊCHEURS.

UN PÊCHEUR, *seul à la cantonade.*

AIR : *La Troupe Italienne*

N'attendons pas qu'il vienne,
Le vainqueur de Méduse, oh! Qu'on l'admira!
La cour Éthiopienne,
Faridondaine
Chantera.

La cour Éthiopienne,
Faridondaine
Dansera.

Les poissonnières et les matelots se tenant deux à deux par dessous les bras traversent le théâtre en dansant et chantant à la façon du peuple.

LE CHŒUR
La cour Éthiopienne,
Faridondaine
Chantera.
La cour Éthiopienne,
Faridondaine
Dansera.

MÉROPE, *entre sur le théâtre.*

MÊME AIR
Quelle rage est la mienne !
Persée est revenu, mais une autre l'aura !

LE CHŒUR, *passant de même.*
La cour Éthiopienne,
Faridondaine
Chantera.
La cour Éthiopienne,
Faridondaine
Dansera.

PHINÉE, *entre sur le théâtre.*

MÊME AIR
Quelle maudite antienne !
Quoi toujours dans ces lieux, Persée on vantera !

LE CHŒUR, *passant de même pour la dernière fois.*

La cour Éthiopienne,

Faridondaine

Chantera.

La cour Éthiopienne,

Faridondaine

Dansera.

SCÈNE II

PHINÉE, MÉROPE.

À DEUX

AIR : *M. Lapalisse est mort*

Nous sentons mêmes douleurs

Fuyons la foule importune ;

Pleurons nos communs malheurs

Et faisons bourse commune.

PHINÉE

Il y a bien du commun dans nos discours.

AIR : *Ah ! Qu'il y va gaiement*

J'ai vu tout le peuple allant

Ah ! Qu'il y va gaiement !

Et mon rival devançant

Tout le long de ce rivage,

Ah ! Qu'il y va, dont j'enrage,

Ah ! Qu'il y va gaiement !

La mer se soulève. On joue quelques mesures de la tempête de Persée.

MÉROPE

Ah ! Quel tintamarre ! La mer mugit, c'est une tempête.

PHINÉE

Oh ! Quelle ondée !

AIR : *Gardons nos moutons Lirette, liron*
 Nous voilà bien sur la pavé
 Pendant qu'il pleut à verse !

MÉROPE

Notre courroux sera lavé,
 Déjà l'eau me traverse.

À DEUX

Gagnons la maison
 Lirette liron,
 Gagnons la maison
 Lirette.

SCÈNE III

MÉROPE, PHINÉE, TROUPE DE POISSONNIÈRES ET DE
 PÊCHEURS.

LE CHŒUR

AIR : *Le fameux Diogène*
 Ô sort inexorable !
 Ô malheur déplorable !
 Hélas ! Hélas ! Hélas !

PHINÉE

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*
 De quoi vous plaignez-vous
 Mesdames les poissonnières,
 De quoi vous plaignez-vous
 De grâce instruisez-nous.

UNE POISSONNIÈRE

AIR : *Pauvre ermite veux-tu m'en croire*

Pauvre Prince veux-tu m'en croire,
N'apprends rien,
N'écoute rien,
Ne t'éclaircis de rien.

Si d'un malheur nouveau nous te faisons l'histoire ;
Tu ne t'en trouverais pas bien.

MÉROPE, à *Phinée*.

Hom, il y a quelque petite anicroche au bonheur de Persée ; questionnez encore cette bonne femme.

PHINÉE, à *la Poissonnière*.

Parlez ma mie, parlez, je vous l'ordonne.

LA POISSONNIÈRE

AIR : *Il faut que je file, file*

Il faut que l'on pleure, pleure,
Tout autant qu'à l'Opéra,
Car dans un petit quart d'heure,
Andromède expirera :
Junon prétend qu'elle meure,
Un monstre la croquera.
Il faut que l'on pleure, pleure,
Tout autant qu'à l'Opéra.

MÉROPE

Quoi ? Andromède...

LA POISSONNIÈRE

Oui, Andromède doit être dévorée par un monstre qui va sortir de la mer ; les tritons qui servent d'archers dans cette expéditions se sont déjà emparés de la Princesse.

PHINÉE, *gaiement.*

AIR : *Ta la leri, ta la leri, ta la lerire*
Ma joie avec peine se cache.

MÉROPE

Quoi, vous riez de son danger !

PHINÉE

Est-ce à moi que la mort l'arrache ?
C'est à Persée de s'affliger.
Quant à moi je ne dois qu'en rire,
Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.

MÉROPE

Phinée a un bon petit cœur

PHINÉE

AIR : *Quand on a prononcé ce malheureux oui*
L'Amour meurt dans mon cœur, la rage lui succède,
J'aime mieux voir gruger la perfide Andromède
Par les crocs bien aigus des dents d'un monstre affreux,
Que la voir dans les bras de mon rival heureux.

MÉROPE

Voilà ce qui s'appelle des sentiments délicats !

PHINÉE, *écrite.*

Attendons que son sort finisse,
Observons tout d'un lieu écarté.

MÉROPE, *écrite.*

Vous voulez d'Andromède assister au supplice ?
Quelle noble curiosité !

SCÈNE IV

CASSIOPE, ANDROMÈDE, TRITONS, POISSONNIÈRES,
PÊCHEURS.

CASSIOPE

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*
Ah ! Quelle effroyable injustice !
Dieux ! Ô Dieux ! Quelle cruauté !

Les tritons attachent Andromède au rocher.

UN TRITON, *pendant qu'on la lie, dit aux autres.*

AIR : *Mir la ba bi bo bette.*

Lions la beauté que voilà,
Mir la ba bi bo bette
Lions-la ;
Serrez tritons la cordelette,
Mir la ba bi, ser la ba bo,
Ser la ba bi bo bette.
Ser la ba bi bo bette,
Serre-la.

CASSIOPE

AIR : *Vers et Chant de Persée, Acte IV, Scène 5*
Cruels, n'attachez pas ma fille à ce rocher,
C'est moi qu'il faut attacher.

ANDROMÈDE, *attachée au rocher.*

AIR : *Le Bilboquet*

Ah ! Maman je meurs d'envie
De pouvoir apaiser pour vous
Le céleste courroux ;
Mais en quittant la vie

Je perds à mon âge, quel sort !
 Un époux aimable ;
 Et voilà le Diable
 Qui trouble ma mort.

CHŒUR DES TRITONS

AIR : *Réveillez-vous, belle endormie*
 Tremblez, tremblez superbe Reine,
 Tremblez mortels audacieux !

CASSIOPE

Ah ! Quelle vengeance inhumaine !
 Andromède ma fille...

ANDROMÈDE

Ô Cieux !

CHŒUR DES TRITONS

MÊME AIR

Qu'aujourd'hui votre orgueil apprenne
 À craindre le courroux des Dieux...

CASSIOPE

À faire ressentir leur haine,
 Qu'ils sont, hélas, ingénieux.

LE TRITON

Assurément, les Dieux mettent du singulier dans les plaisirs de leur vengeance. C'est vous qui les avez insultés, et ils punissent votre fille ; vous avez lâché des impertinences, et Andromède en porte la folle enchère.

CASSIOPE

AIR : *Hélas la pauvre fille*
 Hélas la pauvre fille !
 Elle a le mal de tout.

CHŒUR DE POISSONNIÈRES
Hélas la pauvre fille !
Elle a le mal de tout.

CASSIOPE
Quand sa mère babille
On frappe sur son cou
Le coup.
Hélas la pauvre fille !
Elle a le mal de tout.

On voit de loin approcher le monstre dans la mer.

CASSIOPE
AIR : *Mon Père je viens devant vous*
Le monstre approche de ces lieux,
Ah ! Quelle vengeance inhumaine !

ANDROMÈDE
Je ne vois point Persée, ô Dieux !
Et je me flattais dans ma peine,
Qu'un si fidèle et tendre amant
Irait à mon enterrement.

On voit Persée en l'air qui vient au secours de la Princesse.

LE CHŒUR
Ah le voilà ! Le voilà ! Le voilà ! Le voilà !

SCÈNE V

ANDROMÈDE, attachée, CASSIOPE, TRITONS, POISSONNIÈRES.

Persée, en l'air, une ligne à la main, vient pour pêcher le monstre. À son second

vol, il a un filet au bout d'une perche, et au troisième une broche qu'il passe à travers la gueule du monstre; Pendant les trois vols de Persée, le chœur répète autant qu'il est nécessaire le couplet suivant.

LE CHŒUR

AIR : *Des fraises*

Dépêchez-vous, abattez
Et le monstre et sa rage;
Ne craignez rien, combattez;
Pour sauver tant de beautés,
Courage, courage, courage.

Le monstre est à la fin embroché par Persée, le chœur bat des mains et chante.

CHŒUR DE POISSONNIÈRES

AIR : *Elle est morte la vache à Panier*

Elle est morte la vache à Panier,
Elle est morte, n'en faut plus parler.

LA POISSONNIÈRE

Ne faut plus trembler,
Ne faut plus pleurer,
Mais il faut chanter,
Il faut danser,
Il faut trinquer.

Pendant le chœur, Persée délie Andromède.

LE CHŒUR

Elle est morte la vache à Panier,
Elle est morte, n'en faut plus parler.

PERSÉE, *achevant de la délier.*

Ces chiens de tritons n'avaient pas épargné la ficelle en vous attachant à ce rocher...

ANDROMÈDE, *lui faisant la révérence.*

Monsieur Persée, je vous ai, en vérité, bien de l'obligation...

PERSÉE

Trêve de compliments, allons vite nous marier; les monstres nous en veulent diablement, il en pourrait venir un troisième qui retarderait notre noce.

ANDROMÈDE

Ah! Mon cher petit Persinet, on vous a bien donné de l'ouvrage à expédier en un jour!

PERSÉE

Je ne suis peut-être pas encore au bout; allons.

Persée emmène Cassiope et sa fille et les prend sous ses bras.

CHŒUR DES TRITONS, *descendant sous les ondes en se retirant.*

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*
Descendons sous les ondes,
Nous voilà bien honteux...

CHŒUR DE POISSONNIÈRES, *qui les interrompent en faisant les cornes.*

AIR : *Ah! Voyez donc, que ces manants sont drôles*
Ah! Voyez donc,
Avec leurs barbes bleues!
Ah! Voyez donc,
Les jolis esturgeons!

LA POISSONNIÈRE

Les voilà partis avec un pied de nez : allons maintenant goûter le vin de la noce de Persée.

Les poissonnières se retirent en dansant et chantant.

LE CHŒUR

AIR : *Elle est morte la vache à Panier*

Elle est morte la vache à Panier,
Elle est morte, n'en faut plus parler.

SCÈNE VI

Le théâtre change, et représente le palais de Céphée.

MÉROPE, PHINÉE.

MÉROPE

AIR : *L'Amour, la nuit et le jour*

Ô mort, venez finir
Mon destin déplorable.

PHINÉE

Eh ! Mort de ma vie, il est bien question de vous amuser à des lamentations, pendant qu'on nous enlève à tous les deux l'objet de nos amours ; vengeons-nous ma chère belle-sœur, vengeons-nous. Junon m'a offert son appui, et moi j'ai une douzaine de bretteurs que je prétends mener danser à la noce d'Andromède...

MÉROPE

Mais il me semble que tantôt vous abandonniez assez tranquillement votre maîtresse.

PHINÉE

Oui, je la céдай au monstre, mais non à mon rival.

MÉROPE

La distinction est digne de Phinée, allons, je consens à tout.

À DEUX

AIR : *Voici les dragons qui viennent*
Livrons-nous à la colère,
Courons, vengeons-nous :
Battons la fille et le père,
L'oncle, la tante et la mère,
Les chat itou... *bis*

MÉROPE

Ils viennent, dépêchez-vous, allez chercher vos bretteurs, et moi je vais les examiner sans faire semblant de rien.

SCÈNE VII

PERSÉE, ANDROMÈDE, MÉROPE, POISSONNIÈRES, SUITE DE
PERSÉE, CASSIOPE.

ANDROMÈDE

Nous allons dans le temple de l'Hymen, le sacrificateur se prépare à nous unir, et cependant je crains toujours quelque nouvelle opposition à notre mariage.

CASSIOPE

AIR des *Sept sauts*

Enfin cher Persée, après tous nos assauts, *bis*
Nous allons faire bien haut
Un saut.

Elle saute une fois.

ANDROMÈDE, à *Persée*.

MÊME AIR

Tous vos ennemis sont à présent penauds... *bis*
 Mon poulet faisons bien haut
 Un saut, deux sauts.

PERSÉE, à *Andromède*.

MÊME AIR

Que l'Hymen enfin termine nos travaux, *bis*
 Marions-nous, faisons tôt,
 Un saut
 Deux sauts,
 Trois sauts,
 Quatre sauts,
 Cinq saut,
 Six sauts,
 Sept sauts.

Ouf, je n'en puis plus.

MÉROPE

AIR : *L'autre jour ma Cloris*

Persée il n'est plus temps
 De garder le silence,
 L'amour, malgré mes dents
 Vient trahir ma vengeance :
 Mon brunet, mes amours,
 On en veut à vos jours.

ANDROMÈDE

Ah ! C'est le lâche Phinée !

PERSÉE

AIR : *Aux Armes camarades*

Aux armes, camarades,
L'ennemi n'est pas loin,
Allons mes cousins...

Rassemblez-vous auprès de moi, et entourez-moi bien, le Général doit être au centre de l'Armée.

CHŒUR DU PARTI DE PHINÉE, *derrière le théâtre.*

Fin de l'AIR : *Nanon dormait*

Allons, allons, allons froter Persée, allons !

CHŒUR DU PARTI DE PERSÉE, *sur le théâtre.*

MÊME AIR

Allons, allons, allons rosser Phinée, allons !

SCÈNE VIII

CASSIOPE, MÉROPE, ANDROMÈDE, PERSÉE, PHINÉE, SUITE
DE PHINÉE *armée d'épées et de hallebardes*, SUITE DE PERSÉE
armée de même, LES POISSONNIÈRES *s'en mêlent avec des pelles,*
des pincettes, et autres armes comiques.

CHŒUR DES COMBATTANTS

AIR : *Y avance*

Cédez, cédez à notre effort,
Vous n'éviterez point la mort,
Coquins, faites donc résistance ;
Y avance, y avance, y avance
Avec ton habit d'ordonnance.

PHINÉE

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

Qu'il n'échappe pas, qu'il périsse
Cet étranger audacieux.

PERSÉE, à ceux de son parti.

Je vais punir leur injustice,
Vous mes amis, clignez des yeux.

Persée présente la tête de Méduse aux combattants du parti de Phinée. La suite de Persée commence par se fermer les yeux en différentes postures, et ses ennemis demeurent pétrifiés en différentes attitudes. Mérope même, qui n'a pu s'empêcher de regarder Persée jusqu'au dernier moment, est enveloppée dans le malheur de Phinée.

PERSÉE

Demi tour à gauche Mesdames, voyez le plus grand de mes exploits.

ANDROMÈDE

Ah ! Les voilà tous pétrifiés, et ma tante aussi qui n'aura pu s'empêcher de vous regarder pour veiller sur votre vie.

PERSÉE

Bon, bon, ce sont là des statues pour meubler nos jardins.

CASSIOPE

AIR : *Charivari*

Achevons le mariage,
Mes chers enfants ;
À votre noce je gage,
Ces garnements
Ne viendront plus faire aujourd'hui
Charivari.

PERSÉE, *au parterre.*

Messieurs, si notre parodie vous déplaît, souvenez-vous que vous avez vu la tête de Méduse; vous ne devez pas souffler; mais si nous avons eu le bonheur de ne vous pas ennuyer, montrez que vous n'êtes pas pierre de taille, et que vous avez encore l'usage de vos mains.

FIN